Document generated on 04/16/2024 3:08 a.m.

Nuit blanche

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

Le sang des autres est le plus beau théâtre

Le Centre d'essai des auteurs dramatiques (Michelle Allen, Jean Barbeau, Michel-Marc Bouchard, Jeanne-Mance Delisle, Marcel Dubé, René-Daniel Dubois, Michel Garneau, Robert Gurik, Marie Laberge, Louise LaHaye, Louis-Dominique Lavigne, Antonine Maillet, Jovette Marchessault, Marco Micone, Maryse Pelletier, Claude Poissant, André Ricard, Jean-Pierre Ronfard, Michel Tremblay, Gilbert Turp). *20 ans*. VLB éditeur, 1985, 313 p.

Guy Cloutier

Number 23, May–June 1986

URI: https://id.erudit.org/iderudit/20491ac

See table of contents

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)
1923-3191 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Cloutier, G. (1986). Le sang des autres est le plus beau théâtre / Le Centre d'essai des auteurs dramatiques (Michelle Allen, Jean Barbeau, Michel-Marc Bouchard, Jeanne-Mance Delisle, Marcel Dubé, René-Daniel Dubois, Michel Garneau, Robert Gurik, Marie Laberge, Louise LaHaye, Louis-Dominique Lavigne, Antonine Maillet, Jovette Marchessault, Marco Micone, Maryse Pelletier, Claude Poissant, André Ricard, Jean-Pierre Ronfard, Michel Tremblay, Gilbert Turp). *20 ans*. VLB éditeur, 1985, 313 p. *Nuit blanche*, (23), 4–4.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

par Guy Cloutier

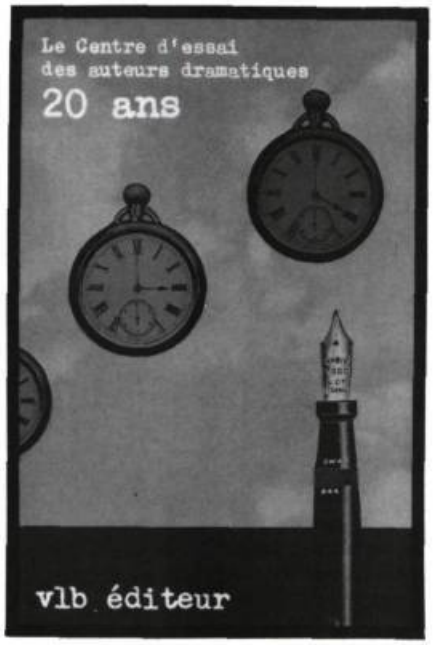
LE SANG DES AUTRES EST LE PLUS BEAU THÉÂTRE (1)

Le Centre d'essai des auteurs dramatiques fête cette année son 20e anniversaire. C'est là un événement majeur: qu'un tel lieu alternatif, voué à la création du texte, soit devenu, dans le contexte théâtral québécois, une véritable institution, avec ce que cela implique d'inscription dans la durée.

Vingt ans, ça se fête! Et quand il s'agit de vingt ans de prises de parole(s), ça se fête par la parole. Aussi, le CEAD a-t-il demandé à vingt auteurs liés au Centre à un moment ou à un autre de leur carrière, d'écrire chacun une courte pièce sur ce thème: vingt ans.

On peut certes discuter du choix des auteurs, regretter certaines absences, s'étonner de certaines présences, interroger vertement la pertinence, voire l'intérêt dramatique de certaines contributions, mais cela ne doit pas nous faire oublier l'importance de cette fête-là qui entend célébrer le texte dramatique dans sa fragilité et sa nudité.

Vingt pièces écrites par vingt auteurs différents: des auteurs connus, Dubé, Garneau, Tremblay, Richard, Marchessault ou Laberge, d'autres moins, Allen, Lavigne, LaHaye... des jeunes, des moins jeunes, des aînés... Le texte dans sa pluralité, parce que tous ces textes, dans la spécificité de leurs enjeux, dans leurs tonalités propres, reflètent l'extrême diversité du théâtre qui s'écrit ici. Bien sûr, certains retiennent l'attention plus que d'autres: on renoue avec joie avec la poétique théâtrale de J. Marchessault (*Qu'est-ce que la jeunesse? Des cailloux blancs pour la forêt obscure*; p. 209), on reconnaît l'émotion si juste, une émotion qui frôle souvent le mélodrame moralisateur mais sans jamais vraiment y consentir, des personnages de Marie Laberge et on se laisse rapidement séduire par la tendresse amère des personnages d'André Ricard qui signe sans doute le texte le plus accompli, le plus écrit dans la langue et sur la scène, du recueil (*Nous poussons notre dernier râle et d'autres barbaries sont en train de se former au pillage. Qu'au moins notre râle soit beau*; p. 273).



Entre le poétique et l'anecdotique, que retenir? Un certain ton, sans doute, qui marque le retour de l'absurde dans le théâtre. Plus de la moitié des textes *bouclent ainsi leur boucle* en ayant recours à l'absurde. Mais peut-être est-ce la forme même qui impose ce recours et que la brièveté de l'exercice limite ainsi les moyens de conclure ces textes. Plus longs, on peut croire que ces textes eussent connu un épilogue plus nuancé, plus incarné dans le vécu des personnages.

Par delà la réussite parfois fort mitigée de certains textes, par delà même leur facilité (le texte d'Antonine Maillet qui apparaît comme un pastiche, fade et pâlot, de la ***Sagouine*** et celui de Tremblay une redondance du sempiternel jeu de l'auteur confronté à son double), il faut retenir la générosité de ces auteurs qui nous offre ici, plus souvent qu'autrement, des promesses de textes que le travail et le temps finiront par compléter.

Il y a dans cette opération, menée conjointement par le CEAD et VLB éditeur, une manifestation de cette profonde générosité si caractéristique de la démarche créatrice, en théâtre, et dont on ne parle que trop rarement. ■

1. Jovette Marchessault

Le Centre d'essai des auteurs dramatiques (Michelle Allen, Jean Barbeau, Michel-Marc Bouchard, Jeanne-Mance Delisle, Marcel Dubé, René-Daniel Dubois, Michel Garneau, Robert Gurik, Marie Laberge, Louise LaHaye, Louis-Dominique Lavigne, Antonine Maillet, Jovette Marchessault, Marco Micone, Maryse Pelletier, Claude Poissant, André Ricard, Jean-Pierre Ronfard, Michel Tremblay, Gilbert Turp). *20 ans*. VLB éditeur, 1985, 313 p.; 14,95 $.